

# Portraits et Parcours

Gérard Haddad (G 60)

## Gérard Haddad (G 60) Quand l'agriculture et la psychanalyse se rejoignent



Jacques Lacan n'est jamais loin de Gérard Haddad.  
© Christelle Thouvenin

Gérard Haddad nous reçoit dans son bureau parisien de psychanalyste. Né en 1940, adolescent à Tunis, à l'époque bouillon culturel de fin de période coloniale, il arrive en France en 1958 pour préparer l'Agro. A sa sortie de l'école il démarre une carrière d'agronome avant une rencontre étonnante avec Lacan qui « l'adopte » pour une analyse qui durera douze ans. Devenu médecin psychiatre et psychanalyste dans le même temps, il est heureux d'évoquer ses années à Grignon.

C'est avec beaucoup d'humour qu'il a accepté de relire son parcours de « périphérique marginal toujours mal barré » pour *Symbiose*.

### Né en Tunisie, comment vous retrouvez-vous à Grignon ?

Enfant, je voulais être écrivain. J'ai commencé à écrire une sorte d'autobiographie romancée vers l'âge de quinze ans. En même temps, mon père voulait que je sois médecin ; j'avais intégré son désir qui était devenu le mien. Dans les rues de Tunis, quand j'avais huit ans, on m'appelait « Docteur ! ». C'était important d'avoir ce genre de projet dans une famille très

humble. Pour mes parents, il y avait une chance de revanche sociale. J'étais doué pour les études, j'ai toujours eu des prix. Ils pensaient que j'allais redorer le blason. Mais j'ai été confronté à la maladie mentale d'une proche ce qui m'a fait - dans un premier temps - changer de voie.

J'ai donc envisagé l'école d'agriculture de Tunis, qui était alors d'un niveau médiocre, parce que j'avais aussi la fibre agronomique. Au moment de m'inscrire, je ne suis pas tombé sur un planton mais sur un coopérant que je rencontrais souvent dans les salles de concert de Tunis, il était agronome et... c'était lui qui prenait les inscriptions, on était au mois d'août. Il m'a tout de suite dit qu'il fallait que j'aille en France pour préparer l'Agro, m'a proposé de m'obtenir une bourse... Il m'a tout arrangé. J'ai malheureusement oublié son nom, (je me souviens qu'il aimait Ravel), sans lui ma vie aurait eu un

autre cours. Je me suis donc retrouvé, au grand désespoir de mon père, en prépa à Bordeaux puis, deux ans plus tard, à Grignon où j'ai fini d'écrire mon livre.

### Quels sont vos souvenirs de Grignon ? Quel jeune homme étiez-vous ?

Je précise que je suis ingénieur agricole pas agronome<sup>(1)</sup>. Je suis toujours membre de l'association des diplômés, je paie ma cotisation et j'ai participé, surtout ces dernières années, aux voyages et aux repas de promotion. Je suis convaincu que l'Agro mène à tout, à condition d'en sortir. J'ai le sentiment profond que cet enseignement d'ingénieur, depuis la prépa d'ailleurs (maths, physique) a beaucoup structuré mon rapport à la psychanalyse. Vous savez, mes confrères, surtout les lacaniens, partent souvent dans des trucs fumeux, je ne suis pas sûr qu'eux-mêmes comprennent ce qu'ils disent...

À Grignon, en première année, il y a eu le championnat du monde des labours; je me souviens de ces différentes parcelles labourées au cordeau. Il y avait là quelque chose d'esthétique et de rigoureux. Quand on laboure un champ, il faut que ce soit droit, quoiqu'on fasse, que les choses tiennent. Cet esprit de rigueur acquis durant ma formation d'ingénieur, je pense, a beaucoup marqué ma formation d'analyste. De même, quand j'écris un livre, il faut que les différentes propositions s'articulent avec rigueur. Il n'y a pas chez moi d'envolées fumeuses, approximatives.

Je garde de bons souvenirs de cette période à Grignon. J'étais tiers-mondiste et communiste, un emmerdeur très proche des étudiants africains, parmi lesquels Jacques Diouf ! Il y avait en même temps à l'école des militants d'extrême droite, des partisans de l'Algérie française, des militants pour l'Algérie indépendante... et on était tous de bons copains. C'était la décolonisation, on était différents mais on s'estimait. J'ai suivi les cours de René Dumont qui étaient branchés sur l'actualité. Il nous faisait réfléchir sur les nombreux défis de cette époque si riche et si violente. Il nous faisait partager son

engouement pour Fidel Castro tout en nous présentant les limites de l'expérience de Cuba, qui me fascinait.

En sortant de l'école, j'ai démarré ma carrière par un poste en Casamance après avoir failli partir à Cuba... mais je cherchais autre chose et je trainais toujours ma névrose<sup>(2)</sup>.

### Quel a été l'élément déclencheur de vos études de médecine ?

Toute ma vie j'ai eu l'impression d'être guidé par une sorte de Providence. Je ne peux pas vous expliquer. Vous avez vu comment je suis devenu agronome alors que je voulais devenir médecin. Mais le désir de devenir médecin subsistait en moi, même si j'étais très heureux dans mon monde d'agronome. C'est alors que, sur un malentendu, j'ai rencontré Lacan (je croyais qu'il avait une clinique). C'est comme cela qu'a commencé mon analyse. J'avais 29 ans et je voulais faire psycho à Vincennes; on était en 69, je ne vous dis pas l'ambiance... c'était du n'importe quoi ! En plus j'étais agronome et je suivais mon analyse à un rythme quotidien ! Je casais mes séances entre mes voyages en Afrique...

J'ai supporté le régime très rude que Lacan m'imposa. Pour financer mes études, j'ai vendu mon appartement, j'avais une femme et trois enfants. J'avais le fantasme de Bernard Palissy qui, avec une hache, arrache les planches de son parquet pour les mettre dans le four... C'était une histoire de fou... Je suis enfin devenu psychiatre pour devenir analyste. En me dissuadant à sa manière de faire psycho pour que je me tourne vers des études de médecine, Lacan m'a donné une « assurance vie », une grande liberté.

### Dans votre livre *Tripalium*<sup>(3)</sup> vos deux formations se rejoignent...

C'est exact. Ça a même été mon point de départ. C'est Althusser qui m'a conduit à Lacan et qui m'a stimulé pour faire un travail de recherche à partir de l'observation

(2) Lire *Le jour où Lacan m'a adopté... Mon analyse avec Lacan*, Grasset, 2002; Livre de poche, 2004.

(3) *Tripalium - Pourquoi le travail est devenu une souffrance*

## Tripalium Pourquoi le travail est devenu une souffrance



Gérard Haddad  
Février 13 - 112 pages - 15,00 €  
ISBN : 978-2-84941-367-8  
Code sodis : 752 490.7

À l'heure où la souffrance au travail alimente médias et conversations, Gérard Haddad (G 60), ingénieur agronome et médecin psychiatre - psychanalyste, livre dans cet essai une réflexion nouvelle sur le travail à partir de son expérience en Casamance.

En subdivisant les opérations de travail agricole en unités minimales, il dégage trois structures élémentaires du travail qui ressemblent étrangement à celles définies par Freud dans le travail du rêve. Il établit ainsi « un pont entre activités corporelles et activités psychiques. »

« A la fois structurelle et psychanalytique, cette analyse nous livre une clé majeure, inexplorée, pour comprendre la souffrance que l'homme moderne ressent devant les tâches toujours plus technicisées qui sont les siennes. »

du travail agricole. Dans *Tripalium*, j'ai fait un rapprochement entre les structures élémentaires du travail agricole et celles du psychisme et du langage. A partir de mon expérience d'ingénieur agronome, j'ai donné une analyse de la souffrance au travail que je mets en relation avec les fondements de l'humanité et de la société.

### Quel homme êtes-vous aujourd'hui ?

J'ai bien rempli ma vie, elle a été pleine de rencontres très riches. La psychanalyse m'a changé. J'ai eu des passions diverses : l'agriculture, l'écriture, la médecine, la politique, la théologie... L'amour aussi a tenu une grande place. La lecture de Freud a été une lumière dans ma vie et mon analyse m'a permis de retrouver le judaïsme dont je suis issu. Je ne serais pas arrivé à cette unification sans la rencontre avec deux grands hommes : Jacques Lacan et Yeshayahou Leibowitz que j'ai beaucoup traduit.

■ *Propos recueillis par Christelle Thouvenin et Solange van Robais*

Gérard Haddad sera l'intervenant des Mardis du Quai Voltaire du mardi 19 novembre prochain.

(1) en raison d'un accident, je suis sorti dans la promotion suivant la mienne, celle des premiers agronomes.